

La Barbastelle

Barbastella barbastellus (Schreber, 1774)

Code Natura 2000 : 1308

Statut et Protection

- Protection nationale : arrêté 23 avril 2007
- Liste rouge nationale (UICN) : vulnérable
- Directive Habitats : annexes II et IV
- Convention de Berne : annexe II
- Convention de Bonn : annexe II
- Liste rouge internationale (UICN) : vulnérable

- Classe : Mammifères
- Ordre : Chiroptères
- Famille : Vespertilionidés



Source : www.bathouseproject.org

Répartition en France et en Europe

L'espèce est présente dans toute l'Europe, de la Méditerranée au 60^{ème} parallèle en Norvège.

Elle est très répandue jusqu'en Asie Centrale

En France, elle est rencontrée dans la plupart des départements, mais semble rare en bordure méditerranéenne sauf en Corse.

Description de l'espèce

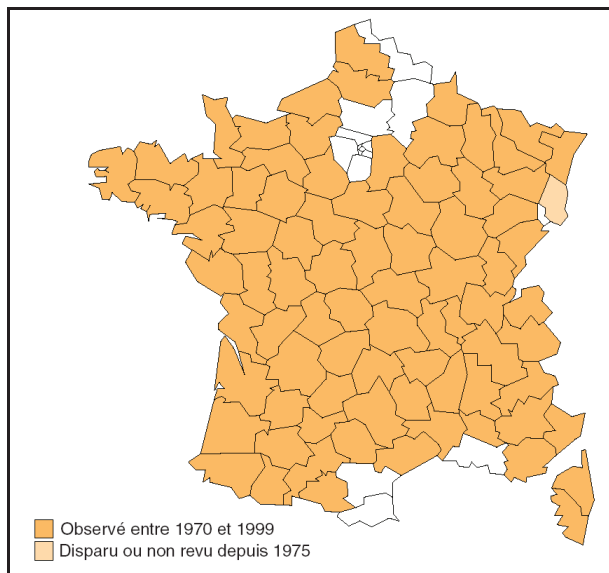
La Barbastelle est un Chiroptère de taille petite à moyenne, au museau épaté comme celui d'un bouledogue

La tête plus le corps mesurent entre 4,5 et 5,8 cm. L'avant-bras fait entre 3,6 et 4,3 cm. L'envergure est de 24,5 à 29,2 cm pour un poids de 6 à 13,5 g.

Les oreilles sont larges, dont les bords internes se rejoignent sur le front.

Le pelage est long, soyeux, avec la base des poils noire, l'extrémité des poils blanchâtre ou dorée (aspect poivre et sel)

Les ailes sont longues et étroites.



Source : [Bensettiti F., Gaudillat V., 2004](#)

Biologie et Ecologie

Activité :

L'activité de l'espèce est peu connue.

La sortie pour la chasse dure de 2 à 3 heures après le crépuscule, puis en milieu de nuit après une heure de repos. Enfin une dernière phase de chasse est avant l'aube. Les Barbastelles arrivent sur leur lieu de mise bas entre fin mai et début juin. Ces colonies de reproduction sont mobiles tout au long de l'été. Ainsi plusieurs gîtes périphériques sont parcourus, toujours dans un rayon très proches (environ 500 m). Les colonies de Barbastelles sont très difficiles à repérer car les animaux n'émettent quasiment aucun cris. De plus, une colonie de barbastes ne fait que quelques crottes par jour. Le guano est de surcroît très clair (couleur tabac) et est peu visible au sol.

En août, les colonies de barbastes se dispersent jusqu'au début de l'hibernation. Leur activité est peu connue à cette époque.

L'hibernation a lieu d'octobre à avril. Les animaux peuvent être solitaire ou en groupe (maximum 700 en Dordogne)

Biologie et Ecologie (Suite)

Régime alimentaire

La Barbastelle est un Chiroptère spécialisé dans la capture des Lépidoptères (73 à 100% des proies) et notamment les Noctuidae, Pyralidae et les Arctiidae. Les proies secondaires les plus notées sont les Trichoptères, les Diptères Nématocères et les Nevroptères.

A cause de sa faible denture et de sa petite bouche, la Barbastelle n'ingère que des petites proies (envergure < 3 cm)

Reproduction

La maturité sexuelle des femelles est atteinte dès la première année.

Les périodes d'accouplement débutent dès l'émancipation des jeunes, en Août, et peut s'étendre jusqu'en mars. La majorité des femelles sont fécondées avant la léthargie hivernale.

Les colonies de reproduction sont assez petites (5 à 20 femelles en général) changeant de sites au moindre dérangement. La mise bas se fait dès la mi-juin, avec généralement un petit parfois deux notamment dans le nord de l'Europe.

L'espérance de vie est inconnue, mais la longévité maximale observée en Europe est de 23 ans.

Caractères écologiques :

La Barbastelle affiche une préférence marquée pour les forêts mixtes âgées.

La chasse s'effectue préférentiellement dans les forêts avec une strate buissonnante ou arbustive importante, dont elle exploite les lisières extérieures (écotones, canopée) et les couloirs intérieurs. La chênaie est particulièrement appréciée. La présence de zones humides en milieu forestier semble favoriser l'espèce.

Les peuplements jeunes, les monocultures de résineux, les milieux ouverts et urbanisés lui sont défavorables.

En hiver, on la trouve dans les fissures de falaises, à l'entrée des galeries de mines et des grottes, sous les ponts, les tunnels ferroviaires.

En été, on la trouve dans les fissures des bâtiments, derrière les volets, dans les trous d'arbres ou dans les entrées de grottes. Elles utilisent toujours des fissures de 2 à 3 cm d'ouverture sur une quinzaine de centimètres de profondeur.

Prédateurs :

Ses mœurs forestières sont à l'origine de sa prédation par les mustélidés tels que la Fouine (Martes foina) et les rapaces nocturnes comme la Chouette hulotte (Strix aluco).

Habitats d'espèce :

Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	
				Période d'activité :								
				<p>Chasse : préférentiellement dans les forêts avec une strate buissonnante ou arbustive importante, dont elle exploite les lisières extérieures (écotones, canopée) et les couloirs intérieurs. L'espèce semble préférer les chênaies et la présence de zones humides en milieu forestier. Les peuplements jeunes, les monocultures de résineux, les milieux ouverts et urbanisés lui sont défavorables ;</p> <p>Repos et reproduction : fissures de bâtiments, derrière les volets, dans les trous d'arbres ou dans les entrées de grottes. Elles utilisent toujours des fissures de 2 à 3 cm d'ouverture sur une quinzaine de centimètres de profondeur.</p>								
Hibernation :									Hibernation			
<p>Habitat : fissures de falaises, à l'entrée des galeries de mines et des grottes, sous les ponts, les tunnels ferroviaires.</p>												

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

L'espèce est en régression importante, constatée dans plusieurs régions d'Europe. Elle a disparu de Hollande et de Belgique et est extrêmement rare en Angleterre.

En France, elle se raréfie considérablement dans le nord. Dans de nombreux départements, aucune colonie de reproduction n'est connue. Cependant de nouvelles colonies sont régulièrement trouvées grâce au développement du réseau d'observation des Chiroptères. La Barbastelle est peut être moins rare qu'on ne le pense, notamment dans la moitié sud de la France.

En résumé, la discrétion de l'espèce ne permet pas de définir de tendances évolutives sauf dans le nord de la France où l'état dramatique des populations ne peut être que consécutif à un déclin.

Menaces potentielles

Les principales menaces sont :

- les traitements phytosanitaires touchant les microlépidoptères ;
- le développement des éclairages publics (destruction, perturbation du cycle de reproduction et déplacement des populations des lépidoptères nocturnes) ;
- le développement de la monoculture de résineux à croissance rapide ;
- la destruction des peuplements arborés linéaires bordant les parcelles agricoles, les chemins, routes, fossés, rivières et ruisseaux.